

mière respectabilité, et cela de la manière la plus effrontée, ainsi que la correspondance signée *Un Avocat*, et vous jugerez sagement du caractère de ces gens-là! La décence permet à peine de mentionner ces articles, mais eux dont le cœur est profondément gâté et dont l'esprit n'a de mouvements qu'en bas et jamais en haut, ne se font pas la moindre objection de les publier!

Qui plus est, ils ont le goût tellement corrompu, il ont si bien perdu tout sentiment de pudeur, qu'ils ne comprennent pas comment on peut leur faire de pareils reproches. Voilà pour les principes, pour la manière de voir.

Quant aux actions, c'est une autre affaire: ils sont tellement esclaves de leurs passions qu'ils n'auront jamais le courage de les vaincre. Ils ont honte de leur vie et se sentent impuissants à mériter une bonne réputation, ils cherchent, à force de calomnier, à rabaisser tous les honnêtes gens à leur niveau afin de se trouver à l'égalité des autres! Mais ceux qu'ils calomnient sont au-dessus de leurs attaques; leur caractère est établi, et le public connaît la valeur des accusations de ces pygmées, d'autant plus qu'ils ajoutent le ridicule à l'insolence; car, qui croira que tout Québec se mêle de la rédaction du *Bourru*? Il y a quelque temps, l'*Observateur* insultait plusieurs citoyens qu'il croyait rédiger le *Bourru*, et voilà que le nombre a triplé, quadruplé! A ce compte-là, toute la cité va s'en mêler bientôt! Voilà qui montre jusqu'où l'on pousse le cynisme: on s'attaque à tous ceux dont la conduite est une accusation contre sa propre turpitude, et si l'on n'a pas bien visé on a au moins réussi à se venger du dépit que cause une bonne réputation!

Que nos démocrates enragés y prennent garde, et qu'ils se rappellent l'adage: *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise.*

#### LE CORRESPONDANT "UN AVO-CAT."

L'*Observateur* publie dans son dernier numéro une correspondance signée *Un Avocat*, qui reproche amèrement au *Bourru* de tourner en ridicule et de médire de notre ami Michel. Le correspondant paraît être digne d'entrer dans l'heureuse famille des Michel, pour laquelle il a beaucoup de sympathies, dit-il! Il nous reproche d'attaquer M. Michel et de le faire sous anonyme, et pour prouver sa sincérité il s'en prend lui-même et aussi sous anonyme, à une foule de gens qui ne s'occupent pas plus de la rédaction du *Bourru* que Michel lui-même. *Un Avocat* se plaint que nous avons fait beaucoup de mal à lui et à ses amis et que les rédacteurs du *Bourru* se cahent et ont peur de se nommer.

Non, M. *Un Avocat*, si vous êtes réellement gentilhomme comme vous le dites, et si vous êtes attaqué dans nos écrits, vous obtiendrez au bureau du *Bourru*, l'attention que vous méritez et vous verrez que les rédacteurs ne sont pas aussi *bourrus* qu'ils le paraissent. Nous le répétons si vous êtes réellement gentilhomme, il y a un moyen bien simple de découvrir la vérité et de vous faire rendre pleine justice. Les rédacteurs du *Bourru* accorderont toute satisfaction à tout gentilhomme qui la leur demandera.

Quant aux menaces que nous fait M. *Un Avocat*, elles nous ont nullement empêché de dormir profondément sur nos deux oreilles.

Allez porter vos fadaises ailleurs!

Nous savons à quoi nous en tenir à l'égard des *cailleries* de la gent démocratique, et elles ne nous effraient si peu que nous ne continuerons pas moins à fanner les polissons de l'*Observateur*, comme ci-devant.

#### LES CORRESPONDANTS DE L'OBSERVATEUR.

On a beau dire, tout système a ses adeptes, quelque ridicule qu'il soit. Un instant le public a cru avoir une exception pour le système *carondélique*, mais le public s'est trompé et la règle reste immuable. Nos lecteurs savent sans doute ce que c'est que le système *carondélique*? C'est la manie, pour un journaliste, de fabriquer une foule de correspondances, pour en imposer au public et lui laisser croire qu'un grand nombre d'écrivains s'occupent du pygmée qui s'adresse force compliments et les publie avec le plus grand sérieux du monde. Ce système fut inventé il n'y a pas bien longtemps par Enri de Carondel qui lui a donné son nom, et le public a beaucoup ri d'une pareille invention pratiquée sur une vaste échelle dans les colonnes du *Canadien*. On en a ri tant et si bien, que M. de Carondel a fini par se taire et un moment le système s'est vu sur le point d'entrer dans l'oubli; mais une main généreuse est venue le relever et depuis il se pratique avec succès dans les colonnes intéressantes de l'*Observateur*, journal foudré dans le but d'observer les *astres nouveaux*, la lune et son influence sur la consommation dorsale, sur la culture du pavot et sur la santé des démocrates. Qui croirait qu'une guenille qui se partage entre *nulle abonnés* a besoin d'un pareil expédient pour rompre le silence qui se fait autour d'elle? C'est que personne, à part ses rédacteurs, ne voudrait être forcé de se dire que ses écrits ont été traînés dans un pareil cloaque; c'est encore que ces messieurs sentent le besoin de paraître au moins être approuvés par quelqu'un, et dans leur pénurie ils se vantent eux-mêmes tout en prenant des titres! Ah!

messieurs, ne vous chargez donc pas de titres nouveaux! Considérez donc que vous avez assez de peine à porter celui dont on a craigné vous gratifier, au grand détriment du corps qui s'est montré trop généreux à notre égard! Le grand Pierre, auteur de l'un des trois fameux discours du célèbre concert-discours que tout le monde connaît malheureusement, se cache sous le titre pompeux de *Un Avocat* et se plaît à dire qu'il ne craignait pas de donner son nom si on le requérait, tout en prenant de la occasion de nous insulter. Mais on sait ce que valent ces vantardises; on veut jeter de la poudre aux yeux des imbécilles (quand on ne peut se faire admirer des gens d'esprit, on recherche l'appui des badauds) et, parce qu'on fait un semblant de vaillance, on croit avoir réussi à cacher sa poltronnerie. Cependant, ne vous trompez pas, vous êtes connu malgré que vous vous cachez derrière le nom d'un petit lourdaud qui n'a pas la conscience de ses actes et qui ne fait que vous servir de masque; On ne peut pas dire avec le renard de la fable: "*Belle tête, mais de cervelle point!*" Il faut changer le premier mot et le reste va à merveille.

Maintenant, un petit mot d'explication. Quand les deux notaires en société donneront leurs noms, quand ils se rendront responsables de leurs écrits, nous déclinerons le nôtre. Ce n'est pas parce que nous craignons le mépris des gens de bien que nous nous cachons; nullement, mais c'est pour ne pas nous exposer à la honte de nous faire apostropher dans les rues par des gens vils et sans vergogne, par des gens que nous méprisons de tout notre mépris. En outre, nous voulons qu'on comprenne bien nos intentions: si nous attaquons Louis-Michel, ce n'est pas lui que nous avons en vue, mais bien ceux qui le posent en avant pour subir toutes les avanies qu'ils méritent; car le petit lunatique est trop infime pour attirer notre attention. Nous l'attaquons, parce que nous savons que plus on connaît sa bassesse et plus sera grand le mépris qu'on aura pour ses maîtres quand ils seront connus, quand viendra le grand jour de la rétribution! Et ce jour n'est heureusement pas éloigné! Déjà les défenseurs de la démocratie se font rares; déjà les rangs des ennemis de l'ordre et de la civilisation s'éclaircissent; preuve le trépas subit du feu *National* que les démocrates, malgré tous leurs efforts, n'ont pu retarder d'une seconde! L'*Observateur* n'est qu'un informe lambeau de cette feuille dégoutante, et les plus forcenés des démocrates y déchargent toute la rage d'un désespoir impuissant! Bientôt ils seront forcés d'exhaler, avec leur dernier soupir, ce blasphème du plus grand des scélérats: "*Tu as vaincu, Galilée!*"